Ve ANNÉE. — No 37. L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. 10 SEPTEMBRE 1876

BULLETIN

DE LA FÉDÉRATION JURASSIENNE

de l'Association internationale des travailleurs

Paraissant tous les Dimanches.

Prix d'abonnement.
Pour la Suisse :
Un an. . . . . 8 fr.
Six mois . . . . . 4 fr.

Les abonnements pris auprès des bureaux de poste paient une surtaxe de 20 centimes.

Prix d'abonnement.
Pour l'extérieur :
Un an. . . . . fr. 10»60
Six mois. . . . fr. 5»30
Pour l'Allemagne :
On s'abonne par l'intermédiaire des bureaux de poste, au prix de fr. 8»20 pour un an ; fr. 4»20 pour six mois.

Administration du *Bulletin de la Fédération jurassienne* : à Sonvillier (canton de Berne, Suisse.).

On se souvient de l'adresse au congrès de Gotha, votée par le congrès de la Fédération jurassienne. En réponse à cette adresse, nous recevons du compagnon Liebknecht la lettre suivante, que nous publions avec le plus vif plaisir :

« Chers compagnons,

« Le congrès des socialistes allemands m'a chargé de vous exprimer sa joie, que le congrès de la Fédération jurassienne se soit prononcé en faveur de l'union de tous les socialistes.

» Sans doute la discorde dans les propres rangs du prolétariat est le seul ennemi que nous ayons à craindre; et tout ce qui est en notre pouvoir sera fait pour mettre fin aux dissensions du passé.

» La brochure que nous publierons au profit des délégués parisiens à l'exposition de Philadelphie paraîtra la semaine prochaine.

» Cette lettre vous aurait été transmise plus tôt, mais je n'avais pas l'adresse de votre comité.

» Salut et fraternité.

» W. LIEBKNECHT.

» Leipzig, 3 septembre 1876. »

Comme le prouvent les sentiments exprimés par cette lettre, l'œuvre d'apaisement et de conciliation commencée sur la tombe de notre cher et regretté ami Michel Bakounine, est en bonne voie de s'accomplir; et nous espérons que le congrès général de l'Internationale, qui doit avoir lieu cet automne dans une ville de la Suisse, contribuera à faire faire aux diverses fractions du grand parti socialiste un nouveau pas dans la voie de l'union.

Nous avons reçu un document russe signé « *Des membres du parti du peuple;* » c'est une protestation contre un article nécrologique sur Michel Bakounine, qui a paru dans le *Wpered*, journal socialiste russe de Londres.

L'article du *Wpered* contenait, à côté de phrases élogieuses, des insinuations malveillantes, faites pour exciter l'indignation, non-seulement des amis du défunt, mais de tous les partisans sincères de la révolution. Le document dont nous parlons, écrit sous la forme d'une lettre à M. Lavroff, rédacteur en chef du *Wpered*, relève avec sévérité ce qu'il y a de mesquin dans les sous-entendus, dans les restrictions ambiguës, dans les omissions calculées d'un article qui est censé représenter le jugement définitif du parti révolutionnaire russe sur le grand agitateur qui a rendu de si éclatants services à la propagande socialiste et qui a payé d'une longue captivité son dévouement à la cause populaire.

L'espace ne nous permet pas d'insérer tout au long cette protestation, trop étendue pour le format de notre journal; mais nous tenons à dire que nous nous y associons complètement. Nous désirons, notre conduite l'a toujours prouvé, le rapprochement, dans la mesure du possible, de tous les groupes socialistes; nous sommes prêts à tendre la main de la conciliation à tous ceux qui veulent travailler sincèrement à l'émancipation du travail; mais nous sommes bien décidés en même temps à ne pas laisser insulter nos morts.

La manifestation Internationale de Berne

On nous écrit de cette ville :

Nous avons eu à Berne, le samedi 2 septembre, une très belle réunion convoquée par l'Internationale. A cette même date, deux réunions chauvines destinées à fêter l'anniversaire de Sedan et dont on attribue l'initiative au fils du prince de Bismark, attaché d'ambassade, devaient avoir lieu; elles avaient été annoncées en grande pompe. L'Internationale a répondu à ces tentatives par la convocation d'une réunion publique dans une des plus belles salles de Berne et placée au centre même de la ville, en plein quartier bourgeois.

Le *Social-demokratischer Verein*, section de langue allemande de la Fédération jurassienne, qui est composé en majeure partie d'ouvriers d'origine allemande, a pris l'initiative de cette réunion et y a invité la section de propagande de langue française. De son côté, la feuille socialiste qui se publie ici depuis quelque temps, l'*Arbeiter-Zeitung*, annonçait un numéro spécial. Le bruit de cette manifestation s'étant répandu, télégrammes, lettres, adresses affluèrent à la réunion. Une lettre surtout a été fort remarquée, non pas à cause des idées qu'elle contenait — ces idées se trouvaient dans toutes — mais à cause de sa provenance ; elle était signée par un nombre relativement assez grand de compagnons de Mulhouse. L'assemblée a décidé qu'une réponse collective serait faite et portée à la connaissance des intéressés par l'intermédiaire des deux journaux de l'Internationale qui paraissent en Suisse, le *Bulletin* et l'*Arbeiter-Zeitung*.

Tandis que l'une des deux manifestations chauvines n'a pas eu lieu et que l'autre a complètement échoué, la réunion internationale a été très belle. La grande salle de la brasserie Tonhalle était remplie d'un public très mélangé : ouvriers des sociétés bernoises, ouvriers du *Deutscher Verein*, membres français, italiens, allemands de l'Internationale, bourgeoisie libérale, représentants de notre aristocratie, se pressaient à l'envie pour entendre les orateurs de l'Association.

Le bureau était composé comme suit :

Voges, passementr, président (*Social-dem. Verein* de Berne) ; Adhémar Schwitzguébel, graveur et officier de l'armée fédérale, vice-président (section de Sonvillier); traducteurs et secrétaires : Werner, compositeur (*Social-demokratischer Verein*), Elisée Reclus, géographe (section de Vevey), Sommazzi, maçon (section italienne de Berne).

Après l'historique de la guerre de 1870-71, tous les orateurs allemands, Betsien, Bremeyer, Rinke, ont protesté contre la guerre et affirmé la fraternité des peuples. Schwitzguébel a étudié la guerre au point de vue des libertés suisses; Brousse en a fait ressortir les profondes racines sociales et a démontré qu'elle ne disparaîtrait que par une transformation économique ; Elisée Reclus s'est surtout placé au point de vue de la libre formation des nationalités. Enfin une proposition a été présentée à l'assemblée et votée à l'unanimité sans qu'aucune personne présente osât lever la main à la contre-épreuve. Voici le texte de cette résolution :

« L'assemblée,

« Considérant que la guerre est atroce, proteste contre toute célébration de l'anniversaire de la sanglante bataille de Sedan, et surtout contre toute guerre prochaine;

« L'assemblée,

« Considérant en outre que l'existence de la guerre est liée à l'organisation de la société actuelle, déclare qu'il est nécessaire de travailler par tous les moyens à transformer cette société. »

De cette assemblée doit sortir un enseignement. Chaque fois qu'une question préoccupe l'opinion publique, l'Internationale doit organiser des réunions. Tout le monde s'y rendra, et elle aura l'occasion

pas du grand débat qui préoccupe en ce moment toute l'Internationale. Et lors même que nous n'arriverions pas à nous mettre d'accord, rappelons-nous que, dans ces questions-là, la vérité n'est pas une, mais multiple, c'est-à-dire que ce qui convient à certains groupes d'hommes peut n'être pas approprié à d'autres, et laissons chaque groupe se choisir en toute liberté l'organisation, la tactique et la doctrine qui résultent pour lui de la force des choses. » (*Solidarité* du 4 juin 1870.)

* * *

Nous terminerons pour aujourd'hui cette revue rétrospective en reproduisant l'appréciation de la *Solidarité* sur la presse socialiste en 1870. Si l'on se rappelle que les journaux de langue allemande, et particulièrement la *Tagwacht* et le *Volksstaat*, se livraient en ce moment même à une violente polémique contre les Jurassiens, on appréciera le sentiment d'impartialité qui poussait la *Solidarité* à engager les Sections jurassiennes à s'abonner à tous les journaux socialistes *sans distinction*.

Après avoir énuméré tous les organes que comptait alors le parti socialiste en Europe, la *Solidarité* ajoutait :

« Malheureusement, tous ces journaux ne sont pas lus autant qu'il le faudrait. Chacun d'eux a un cercle de lecteurs; mais en dehors de ce cercle, on le connaît peu. Ne serait-il pas désirable, cependant, que toutes les Sections de l'Internationale fussent renseignées directement, par les organes de chaque pays, sur ce qui se passe autour d'elles? Une Section qui ne lit qu'un journal risque d'envisager les choses à un point de vue étroit et local : tandis que lorsqu'on a chaque semaine sous les yeux des journaux venant d'un pays lointain, il semble que l'idée *internationale* en devienne plus vivante, plus saisissante; on sent mieux alors la réalité du lien qui unit les travailleurs du monde entier; on se fait mieux une idée de ce que pensent des frères qui vivent à des centaines de lieues, en lisant leurs pensées dans leur propre journal.

« Nous voudrions qu'autant que possible chaque Section internationale fût abonnée à plusieurs journaux du dehors, qui seraient déposés au local, à la disposition des membres. Pour ne parler que de la Suisse romande, nous conseillerons aux Sections de s'abonner à un ou deux journaux en français et à un journal en langue allemande, destinés aux membres allemands qui sont assez nombreux chez nous. »

Suit une appréciation des organes de langue française alors existants. Après quoi vient l'alinéa ci-dessous, consacré aux journaux allemands :

« Quant au journal allemand, il y a à choisir entre le *Vorbote*, la *Tagwacht*, le *Volkswille* et le *Volksstaat*. Le *Vorbote* (de Genève) est très bien écrit et contient des articles de doctrine dignes d'être lus; il n'a qu'un défaut : c'est de ne paraître qu'une fois par mois et dans un format qui ne lui permet pas de donner beaucoup de place aux nouvelles. La *Tagwacht* paraît toutes les semaines, mais son format est petit aussi, et elle ne s'occupe presque que de questions cantonales zuricoises. Du *Volkswille*, nous ne pouvons rien dire, ne l'ayant jamais lu; nous lui avons régulièrement envoyé la *Solidarité*, mais il paraît que la police autrichienne se sera mêlée de nos affaires, car nous n'avons rien reçu en échange. Reste le *Volksstaat*, qui nous paraît à tous égards être le plus recommandable des journaux socialistes allemands pour ceux qui veulent avoir chaque semaine une idée de ce qui se passe; c'est d'ailleurs notre organe officiel en Allemagne. » (*Solidarité* du 25 juin 1870.)

Ainsi donc, au plus fort de la lutte entre *marxistes* et *bakounistes*, le journal des socialistes du Jura recommandait la lecture du *Volksstaat*; tant les Jurassiens étaient étrangers à tout esprit sectaire, tant ils désiraient la paix et la solidarité!

La *Tagwacht* nous a reproché d'avoir applaudi à la résolution des compagnons Kahn et Reinsdorf de ne pas recourir au Conseil fédéral. Elle est d'avis qu'il faut toujours recourir, même quand on sait d'avance que le recours est inutile, précisément pour faire voir au peuple qu'il n'y a point de justice à attendre des autorités bourgeoises.

L'*Arbeiter-Zeitung* répond à la *Tagwacht* en émettant une idée excellente et pratique :

« Le cas actuel, dit notre confrère de Berne, arrive très à propos pour faire voir à la *Tagwacht* combien il serait facile d'arriver à une action commune, si l'on voulait s'entendre de part et d'autre à cet effet. Il ne faudrait, pour cela, qu'un peu de tolérance et de largeur. La *Tagwacht* pense-t-elle que la justice bourgeoise n'est pas encore assez discréditée aux yeux des ouvriers? veut-elle voir s'accumuler injustice sur injustice? Que ceux qui pensent comme elle agissent conformément à cette idée : nous publierons tous les résultats de leurs recours, et nous contribuerons ainsi à l'agitation. Mais si l'un des nôtres refuse de saluer dans la rue cette fille publique qu'on appelle la « justice bourgeoise, » que la *Tagwacht*, au lieu de lui tomber dessus pour cela, publie à son tour les motifs qui dictent cette façon d'agir, et se joigne à nous contre l'ennemi commun. »

Parfaitement bien dit.

Lettre d'une prison de France.

(Fin)

Les visites de santé sont plus curieuses encore que le prétoire. Elles sont faites par un docteur qui est en même temps maire de sa localité malgré ses administrés. Cet homme, nommé Reverdy, fit beaucoup de bruit en 1848 ; il n'y en avait pas de plus radical que lui; aujourd'hui, pour qu'on sache qu'il est républicain, il se trouve dans la nécessité de le faire publier à son de caisse ; c'est ce qu'il a fait lors de l'élection du conseil municipal; n'ayant pas été élu au premier tour de scrutin, quoique maire, il fit battre la caisse et publier qu'il était républicain, et par ce moyen et probablement d'autres manœuvres il réussit à passer au second tour. S'il est libéral, ce dont je doute, il le fait peu voir vis-à-vis des républicains, comme on peut s'en rendre compte par les échantillons suivants :

Un malade se présente.

Le médecin. — Qu'avez-vous?

Le malade. — Monsieur, j'ai une bronchite, je tousse beaucoup et ne puis dormir.

Le médecin. — Travaillez-vous? Etes-vous de la musique?

Le malade. — Non, Monsieur.

Le docteur. — Hé bien! cela se passera, allez.

Un autre malade. — Monsieur, j'ai mal à l'estomac ; je souffre beaucoup.

Le médecin. — Vous êtes de la musique?

R. Oui, Monsieur.

Le médecin. — De la tisane à volonté, quatre paquets de poudre gazeuse, un sirop de Tolu.

Un autre malade. — Monsieur, j'ai comme un point de côté, je ne puis respirer.

Le médecin. — Travaillez-vous?

— Non, Monsieur.

— Etes-vous de la musique?

— Non, monsieur.

— Eh bien, allez, vous reviendrez dans quelques jours si cela ne va pas mieux.

Un nommé Maubert, auquel il a fait cette observation, dut être transporté le lendemain à l'infirmerie, avec une pleurésie et une fluxion de poitrine dont il pensa mourir.

Un autre malade. — Monsieur, je suis fatigué, j'aurais besoin de repos.

Le médecin. — Vous travaillez?

— Oui, monsieur.

— Montez à l'infirmerie, vous y passerez quelque temps, la nourriture y est bonne, vous vous remettrez.

Enfin, à cette visite on dit ce que l'on veut, on ne palpe point, souvent on ne regarde même pas. Celui qui est musicien ou qui fait partie de la valetaille ou des mouchards, a ce qu'il veut; rien pour les autres. On refuse les vivres de l'infirmerie à un convalescent, mais en revanche on les accorde pendant plusieurs mois de suite aux chefs de musique, aux chefs de chant, aux contre-maîtres d'ateliers, sans qu'ils soient malades. Il y a un établissement de bains magnifique ; seulement, sous prétexte qu'il manque d'eau, il n'y a que l'administration qui prend des bains et les chiens du directeur et de l'inspecteur ; ceux-là ne sont point oubliés, plusieurs fois par semaine ; de sorte qu'il y a des détenus qui depuis deux ans n'ont pas pu prendre un bain malgré leur demande. Un sortant va demander un bain. Le médecin lui répond : il n'y a pas d'eau, vous en prendrez un dehors, puisque vous sortez, cela vaudra mieux. Aux réclamations pour la mauvaise qualité des vivres, le médecin répond : je n'y puis rien. L'inspecteur répond : je sais que cela n'est pas bon, mais c'est mangeable ; si vous n'en voulez pas, laissez-le. Le directeur répond : ceci ! mais c'est très bon ; je n'en mange pas de pareil.

Le 12 novembre 1874, un certain nombre de détenus ont refusé leur pain (en-

née finissant, le 30 avril, ont été tuées 128 personnes, à savoir : 91 hommes, 1 femme, 25 jeunes hommes, 2 jeunes filles, 8 petits garçons, 1 petite fille. Il y a eu 403 amputations d'une partie de la main, 85 d'un membre : 260 fractions de membre ou d'os ; 197 blessures à la tête ou à la face ; 2,193 autres blessures légères exigeant au moins deux jours d'interruption de travail.

Dans le *Rapport des Inspecteurs officiels*, d'où sont tirés ces chiffres, l'un des sous-inspecteurs considère comme l'une des plus importantes causes de mutilations, le nettoyage et le graissage des machines en mouvement. Ce même rapport se plaint de ce que les inspecteurs trouvent d'immenses difficultés à s'assurer que les prescriptions de la loi relatives au travail des enfants sont observées, les parents et les employeurs s'unissant pour les tromper. Les amateurs de l'inspection par l'Etat ne manqueront pas d'admirer l'ingéniosité et la nouveauté de cette observation !

Les susdits inspecteurs insistent pour étendre aux *demoiselles* de magasins la protection (!) accordée aux ouvrières, c'est-à-dire la défense faite aux marchands de les retenir après huit heures du soir. Des patrons remplacent déjà les demoiselles par des employés masculins non protégés par la loi, et les ingrates se plaignent de ce qu'on « veut les faire crever de faim pour les empêcher de crever de fatigue. »

Et les inspecteurs officiels restent embarrassés.

M. Gambetta vient passer quelques semaines en Angleterre. Mais au lieu d'y venir comme tout le monde, « le jeune dictateur, » comme l'appellent les journaux, tient à faire savoir qu'il vient y étudier le fonctionnement de l'impôt sur le revenu. Quelle pose ! On en rit assez bien dans un journal trop longtemps favorable à ce bavard. M. Gambetta fera ici ce qu'il aurait pu faire en un quart d'heure dans son cabinet ; il lira la traduction du chapitre D de l'*Income tax*. D.

Italie.

Le congrès de la fédération des Marches et de l'Ombrie s'est tenu le 20 août à Jesi ; 19 délégués y représentaient les sections ou fédérations suivantes : Osimo, Jesi, Tolentino, Camerata, Spoleto, Massignano, Ancône, Macerata, Montelupone, Pérouse, Terni, Narni, Fabriano, Sassoferrato, Pergola, Amelia, Orte, Ascoli, Fermo, Montefalco, Montalto, Monterubbiano, Monsanvito, Urbino, Città di Castello.

Le congrès a voté des remerciements à la commission fédérale sortant de charge (qui siégeait à Ancône), a révisé le règlement de la fédération, a nommé deux délégués pour le congrès de la fédération italienne qui se tiendra à Florence en septembre, et s'est associé à la résolution du congrès de la fédération de la Romagne et de l'Emilie, relative à la publication d'une Vie populaire de Michel Bakounine.

La commission de correspondance a été placée à Jesi, la commission de propagande à Fabriano.

Le journal le *Martello*, paraissant à Fabriano, a été déclaré l'organe de la fédération des Marches et de l'Ombrie. Nous ne pouvons trop recommander aux sections de langue italienne existant en Suisse cet excellent petit journal, dont l'abonnement pour la Suisse coûte 7 fr. par an, 4 fr. pour six mois. (Adresse : Rédaction du *Martello*, via Balbo, 592, à Fabriano, Marches, Italie.) — Dans son numéro du 26 août, le *Martello* publie en article de fond la traduction du programme de l'*Arbeiter-Zeitung* de Berne.

—

Le cercle de propagande socialiste de Rome a envoyé aux ouvriers de la ville et de la campagne, ainsi qu'aux sociétés ouvrières, une circulaire par laquelle elle invite les travailleurs du Latium et du pays environnant à un congrès provincial.

—

On travaille à former à Cagliari, en Sardaigne, une nombreuse section de l'Internationale.

Espagne.

Les journaux espagnols nous apportent de nouveaux et douloureux détails sur la situation des déportés. Nous en donnerons quelques extraits dans notre prochain numéro.

Les conférences comarcales des sections de l'Internationale espagnole ont eu lieu, et on a pu constater que l'organisation, que la persécution gouvernementale a contrainte de devenir secrète, a résisté victorieusement aux dures épreuves qu'elle a eues à traverser. Les conférences se sont occupées, entr'autres choses, de la nomination de la nouvelle Commission fédérale espagnole et de la délégation à envoyer au Congrès général.

Fédération jurassienne

On a pu lire plus haut le compte-rendu de la manifestation socialiste du 2 septembre à Berne. Dans plusieurs autres villes de la Suisse, des réunions du même genre ont eu lieu pour protester contre la guerre et affirmer la fraternité des peuples.

A Neuchâtel, les membres de diverses sociétés ouvrières se sont réunis à cette occasion au local du Grutli. Cent numéros de l'*Arbeiter-Zeitung* ont été distribués, et un télégramme de sympathie a été adressé à l'assemblée de Berne.

—

On nous écrit de la Chaux-de-Fonds :

« Dimanche 3 septembre, le Cercle d'études sociales de notre ville a organisé, de concert avec le *Deutscher-Arbeiter-Verein*, une manifestation contre la célébration, faite par la bourgeoisie d'Allemagne, de l'anniversaire de Sedan. La réunion a eu lieu à l'hôtel de l'Ours, et elle a été fort nombreuse, — malgré la fête radicale qui se célébrait précisément ce jour-là.

Allemands et Français ont énergiquement protesté contre les haines nationales. Les divers ouvriers allemands qui ont parlé ont tous constaté que les succès de Guillaume et de Bismark n'ont eu d'autre résultats, pour le peuple d'Allemagne, que d'accroître sa misère. Ils ont tous affirmé la nécessité, non-seulement de faire une propagande très active contre la guerre, mais d'organiser solidairement les ouvriers de tous les pays pour lutter contre le véritable ennemi, la bourgeoisie, qui se trouve partout, en Allemagne aussi bien qu'en France et dans le monde entier.

Les membres du Cercle d'études sociales n'ont pu qu'exprimer leur vive satisfaction de voir la manière dont leurs compagnons allemands s'exprimaient au sujet des guerres nationales et du chauvinisme ; nous n'avons pas été moins touchés de les entendre affirmer le désir de voir la concorde régner entre tous les socialistes. Afin d'avancer le travail dans cette voie, en ce qui concerne la Chaux-de-Fonds, il a été convenu de se voir de part et d'autre le plus souvent possible ; les membres du *Deutscher-Verein* nous ont engagés à fréquenter leur local, ce que nous ne manquerons pas de faire.

A l'unanimité, l'assemblée a adopté la résolution suivante :

« Les socialistes allemands et français » résidant à la Chaux-de-Fonds, réunis à » l'occasion du 2 septembre 1870, déclarent protester contre la guerre des peuples, dont le résultat est toujours un massacre d'ouvriers et le but l'affermissement » du despotisme bourgeois.

» Ils désirent que la solidarité entre les » travailleurs de tous pays s'affirme d'une » manière toujours plus intime, et ils feront » tous leurs efforts pour activer l'organisation socialiste et la rendre assez puissante » pour amener l'écroulement de l'injuste » société actuelle et préparer enfin l'avènement de l'égalité réelle et de la justice. »

Réjouissons-nous : on se réveille ; les ouvriers reprennent confiance en eux-mêmes et les uns dans les autres. Que cela dure seulement quelques années, et nous verrons, lorsqu'il prendra fantaisie à Bismark et à Mac-Mahon de faire une petite guerre pour étouffer le mouvement ouvrier, si les choses se passeront comme la dernière fois. »

—

St-Imier. — Les adhérents au projet d'organisation de la solidarité matérielle dans la Fédération jurassienne se sont rencontrés, dimanche 3 courant, pour délibérer sur l'application de ce projet.

Cette question doit être envisagée à deux points de vue quant à l'application : les institutions embrassant toute la Fédération jurassienne et la constitution des groupes locaux ou de métiers sur les bases de ces institutions.

Relativement à la première partie de cette question, l'assemblée a été unanime pour commencer par une agence fédérale d'assurance mutuelle en cas de maladie.

Concernant la seconde partie de la question, les adhérents se constitueront en groupes locaux et, selon le développement de l'entreprise, en groupes de métiers. Ces différents groupes formeront une fédération dans le district de Courtelary, absolument sur les bases du programme de l'Internationale et comme sections de l'agence fédérale d'assurance mutuelle dans la Fédération jurassienne.

Les Cercles d'études sociales de Sonvillier et St-Imier sont chargés d'élaborer des projets de statuts sur ces bases-là, et les adhérents se réuniront de nouveau, lundi 11 septembre, à 8 heures du soir, à la Clef, pour délibérer sur ces projets de statuts.

Nous engageons vivement les socialistes du Vallon à s'intéresser sérieusement à cette question qui a une valeur pratique que personne ne méconnaîtra, et nous les rendons tout spécialement attentifs à la convocation ci-dessus.

En réponse à des demandes qui nous arrivent de différents côtés, relativement au monstrueux canard inventé par le *Paris-Journal* et d'après lequel Pindy se serait battu en duel avec Chardon, nous devons déclarer que cette histoire est une des mille inepties inventées par les journalistes de la réaction pour amuser le public abruti auquel leurs feuilles servent de pâture. Notre ami Pindy travaille dans un atelier de la Chaux-de-Fonds, et au moment même où on faisait de lui un des héros de cette aventure à la croque-mitaine, il assistait paisiblement comme délégué au Congrès de la Fédération jurassienne.

L'Economie sociale

Richesses naturelles appropriables et inépuisables (FIN).

Loin de devoir disparaître, les forêt doivent donc être conservées, rétablies. Il faut mettre fin aux aliénations de cette richesse à des particuliers; car ceux-ci n'ont d'autre intérêt que de couper le bois, de le vendre, d'épuiser tout d'un coup une richesse à laquelle il a fallu de longues années pour se former, puis de semer des céréales qui rapportent immédiatement : Qu'importent à leur égoïsme les maux qui en résulteront pour les générations présentes et futures? C'est à la société à les prévenir. On estimait à 16,000 hectares la quantité de bois défrichés annuellement en France : de la sorte, il ne resterait plus de bois en France en trois siècles. De même en Belgique. Encore plus en Angleterre, où tous les ans des familles riches, ayant pour complices les magistrats et même le Parlement, s'emparent des terres communales. (1)

Cette destruction des forêts a depuis plusieurs siècles appelé l'attention des penseurs. Mais cette dévastation sous l'ancien régime, n'était dûe qu'au brigandage, aux guerres civiles, et elle n'est devenue un système que sous le règne de la bourgeoisie. Cette classe, qui ne comprend la propriété qu'avec le vieux droit *d'user et d'abuser*, aura à rendre compte à l'avenir du pouvoir dont elle use aujourd'hui si mal.

La société nouvelle aura à conserver, à recréer cette richesse, et de plus à la perfectionner, à l'améliorer, comme toutes les autres, d'après les indications de la science.

Non-seulement d'après les socialistes, mais déjà même d'après un grand nombre de juristes, cette richesse devra devenir propriété collective, afin que l'intérêt général ne soit plus comme par le passé sacrifié à l'intérêt partticulier.

D. *Terre arable*. Elle est citée ici pour mémoire ; car comme cette richesse n'est inépuisable qu'à la condition que le travail intervienne, nous la regarderons plutôt comme matière première et en traiterons au chapitre de la production et du travail.

Richesses naturelles appropriables et épuisables.

Tandis que les richesses précédentes sont inépuisables à condition qu'on en use suivant les indications de la sciencé, qu'on y applique même une certaine quantité de par conséquent épuisables. A la vérité, l'épuisement d'un certain nombre peut n'avoir lieu qu'après un temps à peine calculable; de nouveaux gîtes peuvent être trouvés dans des régions inexplorées.

Nous avions divisé ces richesses en trois groupes d'après leur origine animale, végétale, minérale. Les deux premiers contiennent les restes fossiles animaux et végétaux, et ces derniers seuls, houille, lignite, tourbe, ont une importance économique égale aux richesses inépuisables.

Abandonnant notre première classification, qui fut utile pour établir un rapprochement entre les richesses inépuisables et travail, ce qui les transforme jusqu'à un certain point en richesses mixtes, les suivantes sont limitées, non renouvelables, et les épuisables, nous diviserons ces dernières, d'après leurs caractères physiques et leur rôle dans l'évolution progressive de l'humanité, en trois groupes :

1° La pierre, les carrières;
2° Les métaux, les mines;
3° Le charbon, les houillières, les tourbières.

a) *Pierres*. — 1° Produits des carrières : ardoises, grès, pierres à bâtir, marbres, granites, pierres à chaux, pierres à plâtre, craie, argiles; 2° les pierres dites précieuses : diamant, saphir, rubis, émeraudes, topaze, turquoise.

Ces dernières sont d'un usage industriel très restreint, et insignifiantes au point de vue économique. Leur haut prix n'est pas en rapport avec leur utilité; « il n'a d'autres bases que le caprice, la fantaisie des riches; car il n'est possible que dans une société où existent côte à côte une classe oisive, dont les revenus sont exorbitants, et une classe productive dont la misère est en proportion de ces mêmes revenus. »

b) *Métaux*. — Les métaux, sauf quelques-uns, ne se trouvent pas à l'état natif; ce sont leurs minerais, ou plutôt les gisements de ces minerais, qui constituent une richesse naturelle. Nous ne pouvons les énumérer à cause de leur grand nombre.

Quant aux métaux, on les a divisés en 1° précieux : or, argent, platine; 2° usuels : cuivre, étain, mercure, plomb, fer, zinc; et 3° petits métaux : antimoine, arsenic, manganèse, nickel, cobalt, aluminium, magnésium, etc.

Les plus importants économiquement sont : le fer et le cuivre, au point de vue de la production; l'or et l'argent, comme instruments d'échange, comme monnaie.

De ces derniers, l'ancien continent contient beaucoup moins de gisements que le nouveau. On estimait, au commencement du siècle, au moment de leur plus grande prospérité, à plus de 200 millions le produit annuel des mines de l'Amérique, et à environ 80 millions celles du reste du monde.

Les mines de la Californie, de l'Australie, de la Névada, n'ont été découvertes qu'après. Les deux premières ont fourni plus d'or depuis une vingtaine d'années qu'elles sont découvertes, que l'Amérique depuis l'an 1500, soit 300 millions chacune annuellement, au total une dizaine de milliards. Les mines d'argent de la Nevada, dans le pays d'Utah, ont depuis la même époque fourni annuellement une valeur monnayée égale à l'or de la Californie.

La production des métaux plus vulgaires est encore plus importante. Voici, d'après M. Simonin, quelle était en 1866 la quantité (en tonnes de 1,000 kilogrammes) et la valeur en millions de francs des divers métaux extraits annuellement sur le globe :

	TONNES	Prix de la tonne. Francs.	Valeur totale. Millions.
Fonte (fer, acier).	10,000,000	200	2,000
Plomb	250,000	600	150
Zinc	120,000	600	72
Cuivre	70,000	2,250	157
Etain	20,000	2,250	45
Mercure	3,000	6,000	18
Or.			900
Argent.			500
Antimoine, nickel, cobalt, bismuth, aluminium, platine, et autres petits métaux			48
			3,890

(1) Il est justement question de spoliations de ce genre dans nos dernières correspondances anglaises.

Note de la Rédaction.

LE CALENDRIER.

37e SEMAINE

10—16 septembre.

10 D.

11 L.

12 Ma.

13 Me. — 1592. Mort de Montaigne, né en 1533, philosophe, célèbre par ses *Essais*.

1836. Première photographie à l'aide du bitume de Judée sur plaque d'argent, et fixée à l'essence, par Niepce de St-Victor.

14 J. — 1812. Les Russes incendient Moscou au moment où l'armée française y pénètre. Commencement des désastres de la campagne de Russie.

15 V. — 1872. A la suite du triste congrès de La Haye, les délégués de cinq fédérations de l'Internationale se réunissent à St-Imier, protestent contre les décisions prises par une majorité fictive, et jettent les fondements de la réforme que consacrera le congrès de Genève en 1873. (V. 1er sept.)

16 S. — 1871. Ouverture du tunnel du col du Mont-Cenis qui met en communication l'Italie et la France.

Phénomènes de la nature.

11 L. 4 h. 40, D. Q.

14 J. Le pluvier passe; le traquet et la bergeronnette printanière partent.

16 S. Le pipi des prés part.

EN VENTE

A l'administration du Bulletin :

La théologie politique de Mazzini, par Michel Bakounine	1	»
Compte-rendu du 6e congrès général de l'Internationale, tenu à Genève en 1873	»	60
Almanachs du peuple, 1874 et 1875, l'ex.	»	30
Lettres sans adresse, traduit du russe de Tchernychewsky	»	30
L'Internationale, son histoire et ses principes, par B. Malon	»	30
Aux travailleurs manuels de Lyon, p Perrare,	»	05
La dictature, par G. Lefrançais	»	20
Lettre aux socialistes - révolutionnaires du midi de la France, par Jules Montels,	»	10
Les bases de la morale, par Bripon	»	25
Lettre d'un commmunard aux électeurs français, par G. Lefrançais	»	10
Le suffrage universel, par P. Brousse	»	10
Mémoire de la Fédération jurassienne, (histoire de l'Internationale dans la Suisse française),	3	»

Nous expédions en remboursement

Dans les prix ci-dessus les ports ne sont pas compris.